

Première SupérieuresVersion grecque

devoir fait en classe le 20 janvier 2013

durée : 4 heures

Poseidon quitte à jamais le site de Troie

ΠΟΣΕΙΔΩΝ

Ἦκω λιπὼν Αἴγαϊον ἄλμυρον βάθος
 πόντου Ποσειδῶν, ἔνθα Νηρήδων χοροὶ
 κάλλιστον Ἴχνος ἐξελίσσουσιν ποδός.
 Ἐξ οὗ γὰρ ἀμφὶ τήνδε Τρωικὴν χθόνα
 Φοῖβός τε κἀγὼ λαίνουσ πύργους πέριξ 5
 ὀρθοῖσιν ἔθεμεν κανόσιν, οὐπτοτ' ἐκ φρενῶν
 εὖνοι' ἀπέστη τῶν ἐμῶν Φρυγῶν πόλει·
 ἦ νῦν καπνοῦται καὶ πρὸς Ἄργείου δορός
 ὄλωλε πορθηθεῖσ'· ὁ γὰρ Παρνάσιος
 Φωκεὺς Ἐπειός, μηχαναῖσι Παλλάδος 10
 ἐγκύμον' ἵππον τευχέων Ξυναρμόσας,
 πύργων ἔπεμψεν ἐντὸς δλέθριον βρέτας·
 ὅθεν πρὸς ἀνδρῶν ὑστέρων κεκλήσεται
 δούρειος ἵππος, κρυπτὸν ἀμπίσχων δόρυ.
 Ἔρημα δ' ἄλση καὶ θεῶν ἀνάκτορα 15
 φόνῳ καταρρεῖ· πρὸς δὲ κρηπίδων βάθροις
 πέπτωκε Πρίαμος Ζηνὸς ἐρκείου θανῶν.
 Πολὺς δὲ χρυσὸς Φρύγιά τε σκυλεύματα
 πρὸς ναὸς Ἀχαιῶν πέμπεται· μένουσι δὲ
 πρύμνηθεν οὖρον, ὡς δεκασπόρφ χρόνῳ 20
 ἀλόχους τε καὶ τέκν' εἰσίδωσιν ἄσμενοι,
 οἳ τήνδ' ἐπεστράτευσαν Ἑλληνας πόλιν.
 Ἐγὼ δέ — νικῶμαι γὰρ Ἀργείας θεοῦ
 Ἦρας Ἀθάνας θ', αἳ συνεξείλον Φρύγας —
 λείπω τὸ κλεινὸν Ἴλιον βωμούς τ' ἐμούς· 25
 ἔρημία γὰρ πόλιν ὅταν λάβῃ κακὴ,
 νοσεῖ τὰ τῶν θεῶν οὐδὲ τιμᾶσθαι θέλει.

EURIPIDE

Poseidon quitte à jamais le site de Troie

POSEIDON : Me voici, moi, Poseidon; j'ai quitté les gouffres amers de la mer Egée, là où les filles de Nérée déroulent en chœurs leurs rondes d'un pas si gracieux. Car depuis que Phoibos et moi avons dressé au cordeau tout autour du site de Troie que voici une enceinte de pierres, jamais la bienveillance que je manifeste pour la ville de mes chers Phrygiens n'a quitté mon cœur. Et pourtant, à présent, cette ville part en fumée ; c'en est fini d'elle, ravagée qu'elle a été par la lance argienne. C'est que l'homme du Parnasse, le Phocidien Epeios, usant des ruses de Pallas, a construit un cheval qui contenait tout un arsenal et a introduit dans la citadelle cette idole funeste . De là vient que les guerriers l'appelleront Cheval de bois, car il cachait en son sein une forêt de lances.

Les enclos sacrés sont déserts; les sanctuaires des dieux ruissellent de sang (ou : s'écroulent dans le carnage). Aux marches de l'autel de Zeus protecteur du foyer, Priam est tombé, frappé à mort. C'est en masse que l'or et le butin pris aux Phrygiens sont acheminés sur les vaisseaux des Achéens. Eux attendent le vent portant pour, après avoir vu revenir dix fois la saison des semailles, connaître la joie de revoir leurs compagnes et leurs enfants, ces Grecs qui ont fait de cette ville la cible de leur expédition. Quant à moi, vaincu que je suis par Héra, la déesse d'Argos, et par Athéna, qui se sont entendues pour détruire les Phrygiens, j'abandonne la glorieuse Ilion et les autels qu'on m'y a consacrés. Car, quand on déserte une cité sous le coup d'un désastre, les intérêts des dieux sont affectés : ils ne sont plus appelés à recevoir d'hommages.

Poseidon quitte à jamais le site de Troie

POSEIDON : Me voici, moi, Poseidon; j'ai quitté les gouffres amers de la mer Egée, là où les filles de Nérée déroulent en chœurs leurs rondes d'un pas si gracieux. Car depuis que Phoibos et moi avons dressé au cordeau tout autour du site de Troie que voici une enceinte de pierres, jamais la bienveillance que je manifeste pour la ville de mes chers Phrygiens n'a quitté mon cœur. Et pourtant, à présent, cette ville part en fumée ; c'en est fini d'elle, ravagée qu'elle a été par la lance argienne. C'est que l'homme du Parnasse, le Phocidien Epeios, usant des ruses de Pallas, a construit un cheval qui contenait tout un arsenal et a introduit dans la citadelle cette idole funeste . De là vient que les guerriers l'appelleront Cheval de bois, car il cachait en son sein une forêt de lances.

Les enclos sacrés sont déserts; les sanctuaires des dieux ruissellent de sang (ou : s'écroulent dans le carnage). Aux marches de l'autel de Zeus protecteur du foyer, Priam est tombé, frappé à mort. C'est en masse que l'or et le butin pris aux Phrygiens sont acheminés sur les vaisseaux des Achéens. Eux attendent le vent portant pour, après avoir vu revenir dix fois la saison des semailles, connaître la joie de revoir leurs compagnes et leurs enfants, ces Grecs qui ont fait de cette ville la cible de leur expédition. Quant à moi, vaincu que je suis par Héra, la déesse d'Argos, et par Athéna, qui se sont entendues pour détruire les Phrygiens, j'abandonne la glorieuse Ilion et les autels qu'on m'y a consacrés. Car, quand on déserte une cité sous le coup d'un désastre, les intérêts des dieux sont affectés : ils ne sont plus appelés à recevoir d'hommages.

Euripide *Les Troyennes* Notes sur les vers 15 à 27

vers 15-16 A la lecture de certaines copies, il apparaît clairement que ἔρημα a été pris pour un verbe, plus ou moins apparenté à εὐρίσκω ; j'avoue ne pas pouvoir reconstituer le fil de ce délire ! Si certains peuvent m'éclairer.. C'est bien évidemment un simple adjectif qui signifie *désert, déserté*, et dans certains cas *dépourvu de, privé de* (+ génitif) . J'ai beaucoup de mal aussi à comprendre comment "on" a pu rattacher ἄλση à la racine de ἄλλομαι *bondir, sauter*

"Perrette là-dessus, saute aussi, transportée"

Adieu Euripide et bonjour le délire!

τὸ ἄλσος désigne un espace consacré, généralement un bosquet, voire une prairie naturelle, un espace où l'homme s'interdit de porter la main (cf l'enclos sacré de Colone dans lequel le vagabond OEdipe s'installe au début d'*OEdipe à Colone* et qu'Antigone (qui fait de l'audio-description pour son père aveugle) décrit comme tout bruissant de vie animale (oiseaux, insectes..) avec une végétation luxuriante (lierre, vigne vierge, laurier) ; mais ce n'est en aucun cas une construction, un bâtiment, si modeste soit-il.

ἄλση ne pouvait donc pas être sujet de καταρρεῖ si on donnait à ce verbe le sens de *s'effondrer*, qui est le plus probable

Aucune ambiguïté possible sur ἀνάκτορα pluriel de ἀνάκτορον qui désigne *le temple d'un dieu* .

Il fallait donc construire ἔρημα comme attribut de ἄλση en introduisant donc un verbe *être* et donner à καταρρεῖ pour seul sujet ἀνάκτορα . On pouvait à la limite garder le sens premier de καταρρέω *s'écouler, couler vers le bas* au lieu de *s'écrouler*, à condition de garder pour φόνω le sens premier de *sang versé*, et non celui plus général de *carnage, tuerie, massacre* .

D'où deux traductions possibles : *les temples s'écroulent dans le carnage* ou *les temples ruissellent de sang*, la seconde est plus hardie, plus outrancière : elle fait se liquéfier les constructions. Pas impossible chez Euripide .

Dernière chose : le temps du verbe. Il s'agit ici, contrairement à ce qu'on a pu voir dans d'autres textes de théâtre, d'un vrai présent d'énonciation; Poseidon ne raconte pas ce qui s'est passé, il décrit en direct le spectacle que le spectateur a sous les yeux, ou du moins que l'espace scénique suggère (fumigènes en coulisse, craquements sinistres en bande son...)

vers 16 la préposition πρὸς avec le datif a simplement ici son sens de localisation

vers 17 il n'était certes pas grammaticalement impossible de faire de Priam le fils de Zeus mais c'était faire preuve d'une inculture barbare : rien dans la mythologie ne laisse la moindre suspicion sur le père de Priam : c'est invariablement ce bandit de Laomédon. Il fallait donc rattacher ce génitif, sans le séparer de son épithète (Zeus Herkeios, c'est le Zeus du foyer, celui qui protège les étrangers à la maison venus en suppliants) à κρηπίδων .

Le meurtre de Priam réfugié en suppliant à l'autel de Zeus inaugure la longue série des profanations perpétrées par les Grecs lors de la prise de Troie et qu'ils paieront dans et après leurs retours . C'est Pyrrhus/Néoptolème l'auteur de ce bel exploit (cf *Andromaque* de Racine) . Il fallait bien que le petit nouveau se fasse la main. Mais pour qui a lu le chant XXIV de l'Iliade, où Priam devient le père symbolique d'Achille, l'acte est absolument monstrueux.

vers 18 : πολύς l'adjectif épithète, en bonne syntaxe, se rapporte aux deux sujets coordonnés, mais ne s'accorde qu'avec le plus proche. Bien rapporter l'autre adjectif Φρύγια à σκυλεύματα, comme oblige à le faire le τε . Au vu de l'accentuation, il était impossible de faire de Φρύγια un nom féminin (la Phrygie), qui aurait un alpha long . Eviter enfin de traduire σκυλεύματα par *dépouilles*, car d'aucuns sont tentés d'y voir des *cadavres!* Tels ne sont pas les "souvenirs" de Troie que rapportent chez eux les Grecs.

vers 19 accord du verbe (passif) avec un seul de ses deux sujets

ναῦς est forcément un accusatif pluriel ; le singulier serait ναῦν . Il n'est quand même pas illogique que les Grecs soient arrivés avec plusieurs bateaux et qu'ils remplissent à ras bords de butin tous leurs bateaux et non un seul!

μένω qui a pour COD οὐρον , signifie *attendre* en emploi transitif . C'est vrai aussi pour ses composés.

vers 20 L'adverbe πρύμνηθεν *en venant de la poupe* , c'est-à-dire *de l'arrière* , était à rattacher non pas au verbe mais au nom οὐρον , dont il constitue un épithète : *le vent venant de l'arrière, le vent portant*

vers 20-21 ὡς + subjonctif ne peut être que final . Le sens de la proposition est nettement déporté sur l'adjectif : *pour avoir la joie de revoir ...*

vers 22 Il s'agit d'une relative , comme l'indique l'accent de οἷ , avec attraction de l'antécédent Bien voir, bien traduire! le démonstratif τήνδε πόλιν *la ville où nous sommes, cette ville-ci* . Ce genre d'indications est essentiel au théâtre !

vers 23 νικάω comme ἡττάω signifie *avoir le dessus par rapport à, vaincre celui qu'on a en face*, et au passif *avoir le dessous, céder devant* . Comme il s'inscrit dans une relation binaire, il implique une opération de comparaison et se construit donc souvent, voire le plus souvent, comme un comparatif, donc avec un génitif . Sans doute est-ce pour me faire enrager que beaucoup l'ont traduit par un actif , d'autant plus scandaleux qu'il n'y a aucune existence du moyen pour ce verbe! Héra est dite déesse d'Argos car son principal sanctuaire était en Argolide, entre Mycènes et Argos. Attention à θεοῦ qui est ici un féminin ! (on peut avoir la même chose avec ἄνθρωπος et δοῦλος)

vers 29 συνεξέλλον c'est le préfixe qui porte le sens : elles s'y sont mises à deux pour détruire Ilium (excuse commode pour Poséidon pour se dédouaner : sinon, il aurait pu faire quelque chose pour sauver Troie...)

vers 27 le sujet de νοσεῖ est τὰ τῶν θεῶν et non πόλις , car sinon, que faire de τὰ τῶν θεῶν ? Et par ailleurs, il est assez évident que quand une ville est prise, elle souffre .. Par égard pour Poseidon, pour Euripide et pour la langue grecque, vous êtes priés de trouver mieux! La seule difficulté du vers est en fait le sens inhabituel de θέλω *vouloir bien, être prêt à*, d'où *être sur le point de, devoir* (avec effacement de la notion de volonté ou de consentement au profit de la valeur temporelle : futur proche) Voilà le genre de problème auquel vous devez consacrer votre énergie en consultant le dictionnaire

Texte terrible : la guerre, ce sommet de la civilisation pour les Grecs, n'établit aucun ordre . Elle défait tous les liens (y compris et surtout les liens religieux, des hommes entre eux et des hommes avec les dieux), elle n'est que barbarie sacrilège. Tout cela, le spectateur l'a sous les yeux tout autant que dans les paroles du dieu.

Celui qui parle, c'est le dieu vaincu, comme les personnages seront, autour d'Hécube, les femmes de la cité vaincue. Son discours vaguement compassionnel et surtout fataliste, exprime l'impuissance des dieux à conduire l'histoire : le parti pris d'Athéna et d'Héra pour les Grecs n'est pas expliqué; c'est un pur caprice (féminin comme il se doit) contre lequel personne (ni Poseidon, ni Zeus) ne s'est élevé. La parole du dieu n'offre ici aucune recul sur l'histoire, ne dégage aucune transcendance possible . Dans l'épopée, les dieux participent activement à l'histoire ; ils interviennent même sur le champ de bataille et sont profondément affectés par les péripéties du combat (deuil de Zeus à la mort de Sarpédon par exemple) .

Mais ici Poseidon ne mentionne nullement ses interventions en soutien des Troyens : il arrive après la bataille, il n'a pas affronté Athéna et Héra; il s'est tenu prudemment à distance, en mâle courageux qu'il est, de la colère des femmes. L' εὔνοια qu'il dit avoir toujours manifesté en faveur des Troyens n'a pas pesé bien lourd et on le voit plus chagriné de voir ses intérêts amoindris que sincèrement affecté par l'extermination des Troyens. D'Homère à Euripide, le lien qui unissait hommes et dieux, chacun à leur place, dans un devenir commun, s'est totalement distendu.

